

sants, car le pauvre mendiait au profit de ces gueux.

—Ah ! tu t'endors dans un coin d'église et tu oses, un soir de Noël, revenir les mains vides !... Tiens ! tiens ! voilà qui va t'éveiller !

Et les coups de poings, les coups de pieds, pleuvaient drus comme grêle sur le petit martyr qui, arrivé au paroxysme de la terreur et de la souffrance, appelait Jésus à son secours.

—Il a bien autre chose à faire qu'à s'occuper de toi, graine de Satan ! ricanèrent les monstres en frappant toujours.

A ce moment une lumière soudaine illumina le bouge, l'enfant se redressa, et, bravant la fureur de ses bourreaux, s'écria :

—Il m'a entendu, puisque je ne sens plus vos coups !... Merci, bon Noël, merci !

Son pâle visage devint radieux, un grand cri s'échappa de ses lèvres meurtries, et son corps, d'où le sang ruisselait, retomba sans mouvement... Jésus avait recueilli sa petite âme et l'emportait aux cieux !...

Mais voilà qu'arrivé au Paradis, saint Pierre barra respectueusement la porte à Jésus.

—Maitre, dit-il, cette âme ne peut entrer ici. Dieu, votre Père, en créant le monde dans un ordre parfait, a donné à chaque créature un numéro de vie, vous le savez mieux que moi. La petite âme que votre charité amène n'a passé que sept années sur la terre et le numéro 56 qu'elle porte l'oblige à y rester quarante-neuf ans encore.

Jésus, fils obéissant, devint pensif, lorsque des gémissements, et son nom prononcé avec ferveur, le tirèrent de sa méditation. Pour la seconde fois, il abaissa son divin regard sur la France !... un doux sourire éclaira sa face auguste. Puis réveillant la petite âme reposant sur son cœur, il lui dit :

—Pour la coupe de misère que tu as bue jusqu'à la lie, et dont tu garderas souvenance, mon père te fait conducteur de peuple : tu seras roi !... Tu pourras veiller sur les petits, défendre les faibles, et, humble toi-même, tu aimeras et protégeras les humbles, si tu veux me retrouver dans le ciel, où tout est joie et délice, où nul n'arrive sans avoir sur la terre souffert le mal avec patience et fait le bien avec persévérance. Ne tremble plus, petite âme. Accomplis ton devoir, crois toujours en moi, qui n'abandonne jamais ceux qui me servent comme je dois être servi.

Et Jésus redescendit sur la terre ; il s'arrêta devant le palais du roi de France.

Tout était en rumeur : peuples, gardes, valets, pages, seigneurs et nobles dames, pleuraient à sanglots, déchiraient leurs vêtements, criant : " Malheur ! malheur ! le Dauphin est mort ! "

Jésus passa au milieu d'eux et arriva dans la chambre où gisait, sur un lit de parade, un bel enfant de sept ans.

La reine Blanche, sa vaillante mère, tenait ses petites mains encore chaude dans les siennes, se refusant à croire à son malheur, malgré les assertions des savants, des médecins, des empiriques appelés à son chevet, qui tous avaient espéré le sauver et qui maintenant avouaient leur impuissance.

—Non ! non ! je ne vous crois pas, gémissait la reine, c'est impossible !... Marie ! Mère de Dieu ! vous dont le cœur maternel a tant souffert, intercédez pour moi !... Jésus, qui pouvez tout, rendez-moi mon fils ! Je lui apprendrai à vous aimer, à vous servir, à être juste et bon, à faire le bonheur du peuple !... Si vous ne m'exaucez pas, que dirai-je à mon époux qui guerroye contre vos ennemis ? Jésus ! Marie ! rendez moi mon enfant, et je vous jure d'élever à Dieu une sainte chapelle qui sera une des merveilles du monde !... La vie pour mon fils ! Pitié, pitié pour moi !

Et la reine, se prosternant, baisa la terre avec ferveur ; les assistants firent de même.

Pendant que tous les fronts étaient courbés, Jésus prit la petite âme, la posa sur les lèvres entr'ouvertes du Dauphin, dont le cœur se remit à battre ; Jésus toucha ses yeux fermés qui se rouvrirent ; Jésus bénit l'enfant royal et remonta au ciel.

La reine, en se relevant, vit son fils qui souriait, en lui tendant ses petits bras.

Par toute la France on cria : " Miracle ! Noël ! Noël ! Gloire à Jésus ! Gloire à Marie ! "

Cinq ans après, le Dauphin succédait à son père, devenait roi de France, tenait toutes les promesses de sa mère, gouvernait paternellement son peuple, se rendait célèbre et mourait saintement dans la cinquante-sixième année de son âge, sous le nom de Louis le IX^e.

H. LAFONTAINE.

Moncrif

Louis XV, trouvant un jour le vieux Moncrif chez la reine, lui dit : — " Savez-vous, Moncrif, qu'il y a des gens qui vous donnent quatre-vingt ans ? — Oui, sire, répondit-il, mais je ne les prends pas. "